

M. et Mme Gaston Bernheim de Villers

■ Intimement liée à l'histoire artistique des XIX^e et XX^e siècles, la galerie Bernheim-Jeune, fondée en 1863, devint une enseigne si prestigieuse que lorsqu'elle déménagea rue du Faubourg Saint-Honoré, en 1925, elle fut inaugurée par le président Doumergue en personne. De Renoir à Matisse, de Modigliani à Bonnard, « à chaque fois, explique Michel Dauberville, son directeur actuel, nous avons reconnu chez les peintres une personnalité, une originalité, une science qui les distinguaient des autres ».

C'est à Besançon, en 1795, qu'un commerçant en « articles de peintures, châssis et couleurs pour les artistes » nommé Joseph Bernheim, dont la famille venait de Seppois-le-Bas, au cœur du judaïsme alsacien, commença à collectionner les toiles de ses clients. Son fils Alexandre se lia d'amitié avec Gustave Courbet, qui peignait dans la région, et sur ses conseils ouvrit une galerie à Paris. Reprise plus tard par ses deux fils, Josse (diminutif de Joseph) et Gaston, l'adresse devint un haut lieu de l'impressionnisme.

Josse et Gaston étaient tous deux nés en 1870, et ils étaient inséparables : quand l'un disait « je », il fallait comprendre « nous ». Ils épousèrent d'ailleurs deux sœurs, Suzanne et Mathilde Adler, dont Renoir réalisa les portraits à titre de cadeau de fiançailles. Très ouverts aux nouvelles tendances, ils découvrirent et exposèrent les ar-

tistes les plus remarquables, ce qui déclencha la fureur des antisémites. « Ces spéculateurs masqués... exploitent la bêtise humaine en travaillant dans cette peinture incohérente qui exaspère l'œil du passant artiste », s'exclama un sénateur en 1909, dénonçant « l'asservissement matériel, intellectuel et moral de ce pays par une secte ».

NOM D'EMPRUNT

Trente ans plus tard, la même haine les rattrapa. Leurs biens, répertoriés et catalogués de longue date par les nazis, furent confisqués pour le plus grand profit du Reich, des autorités de Vichy, des musées français et de quelques marchands à l'affût. La famille de Josse parvint à se réfugier en Suisse – ses petits-fils, Guy-Patrice et Michel Dauberville, qui mirent des décennies à récupérer les œuvres volées, dirigent aujourd'hui la galerie sous leur nom d'emprunt de l'époque –, mais

Renoir était antisémite, mais il ne le laissa jamais transparaître dans son travail.



Gaston, lui, perdit son fils Claude en déportation.

Que Renoir ait été antisémite, et antidreyfusard acharné, c'est une évidence, mais il ne le laissa jamais transparaître dans son travail. En 1910, recevant les Bernheim dans son atelier de Cagnes-sur-Mer, il proposa à Gaston de figurer sur le portrait de Suzanne qu'il préparait.

Ce tableau, *M. et Mme Gaston Bernheim de Villers* (de Villers était le nom d'artiste de Gaston), actuellement au musée d'Orsay, a été choisi pour illustrer le timbre du 5 novembre 2009 émis à l'occasion de l'exposition « Renoir au XX^e siècle ». On remarque que les modèles y sont placés dans le décor bourgeois correspondant à leur rang.

Peut-être Renoir a-t-il aussi inventé les bijoux, comme dans cette histoire juive où une dame demande à son portraitiste de lui dessiner des bracelets en or, un collier de saphirs et une tiare en diamants, et qui explique à l'artiste qui s'en étonne : « C'est pour ma belle-fille. À ma mort, je veux qu'elle devienne folle en les cherchant ! » ●